

## Pierre Moscovici, L'Europe, une puissance dans la mondialisation: la conviction européenne

**Légende:** Pierre Moscovici, ministre délégué chargé des Affaires européennes dans le gouvernement Jospin de 1997 à 2002, évoque l'importance des années passées à ce poste pour sa vocation européenne.

**Source:** MOSCOVICI, Pierre. L'Europe, une puissance dans la mondialisation. Paris: Seuil, 2001. 232 p. ISBN 2-02-051912-7.

**Copyright:** L'Europe, une puissance dans la mondialisation, Pierre Moscovici  
(c) Editions du Seuil, 2001

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/pierre\\_moscovici\\_l\\_europe\\_une\\_puissance\\_dans\\_la\\_mondialisation\\_la\\_conviction\\_europeenne-fr-a63dfc54-9dc6-497b-aaa3-cd289a33b9d8.html](http://www.cvce.eu/obj/pierre_moscovici_l_europe_une_puissance_dans_la_mondialisation_la_conviction_europeenne-fr-a63dfc54-9dc6-497b-aaa3-cd289a33b9d8.html)

**Date de dernière mise à jour:** 06/09/2012

## Pierre Moscovici, *L'Europe, une puissance dans la mondialisation*

[...]

Dans quelques mois, après ces élections, je quitterai mes fonctions actuelles - que j'appartienne au camp vainqueur ou à l'équipe vaincue. Et pourtant, je ne quitterai plus jamais les Affaires européennes. On m'a parfois décrit comme un « euro-réaliste », à l'étroit dans ce poste, voire déçu par cette tâche. C'est absurde — en tout cas c'est faux. Bien sûr, avec le temps, vient le désir du changement. Évidemment, ce travail, comme les autres, a ses frustrations : l'envie de gérer au niveau national ou local, le désir d'être plus impliqué dans le débat politique français, celui d'un contact plus direct avec les premières préoccupations de nos concitoyens. Mais je ne me suis jamais ennuyé dans ce ministère et n'ai jamais, pas un instant, regretté d'y avoir été appelé : on y acquiert un capital d'expérience unique, je me suis enrichi au contact de la diversité de l'Europe et du monde et j'en partirai avec des amis partout, à l'ouest comme à l'est de l'Europe. Surtout, ces années m'auront transformé de façon plus intime. Né en 1957, la même année que le marché commun et le traité de Rome, j'étais un Européen naturel, parfois naïf, parfois mal informé, parfois aussi animé par des préjugés. En quatre ans — à vrai dire, j'avais déjà commencé avant... -, je suis pleinement devenu un Européen conscient. Avec ses limites parfois irritantes, avec ses rites parfois agaçants, avec ses difficultés, l'Europe est bien, j'en ai la conviction, le seul grand dessein pour les décennies à venir, à condition, bien sûr, de s'y investir avec enthousiasme et avec réalisme, avec des valeurs et avec une véritable volonté politique. Quelle que soit, demain, la nature de mes engagements, je ne me détournerai pas de cette conviction.

À mi-vie - mais jeune encore dans la vie publique -, je sais que les rapports entre la politique et le bonheur sont complexes, délicats, souvent décevants. Grande illusion pour nos parents, illusion perdue pour beaucoup, la politique ressemble davantage, pour les plus jeunes, à une grande désillusion. C'est bien là ce qui se joue dans le combat pour un espace démocratique européen : redonner du sens à la politique, retrouver une utopie concrète et mobilisatrice. Celle-ci, je le crois, ne peut être que l'Europe.

[...]